

Texte de la video en défense de la *Lande désertique* *sur la route de Groningen.*

Benoit Landais

Quand, au moment de rédiger une étude attribuant ce tableau à Vincent, je demande au propriétaire s'il aurait un titre, il me dit qu'on l'appelle : *Zone de Tourbières et lande désertique sur la route de Groningen*, son père l'avait jadis acquis sous ce nom. On ne retrouvera pas de document en portant la trace, mais n'importe, pareil titre ne s'invente pas. En tout cas pas pour relier à Vincent: on cherchera en vain le nom de la ville dans son imposante correspondance. La «route de Groningen» n'est pas davantage une voie répertoriée. En revanche, qui, cherchant son chemin, interroge un passant à Hoogeveen, là où a résidé Vincent en Drenthe, s'entendra souvent répondre qu'il faut emprunter la route de Groningen.

La fumée blanche évoque le séchage de la tourbe, la lande renvoie à celle de la bruyère, *heide*, que Vincent évoque à vingt-cinq reprises au cours des trois mois de son séjour en Drenthe, à l'automne 1883.

Seul l'auteur pouvait indiquer le sujet exact et où elle avait été peinte. La trace du tableau ne se perd pas tout à fait ensuite, puisqu'en 1924 il a été acheté à la galerie Georges Petit. Là non plus, pas de lien direct apparent, mais on sait Vincent s'est rendu rue de Sèze chez Petit, marchand très actif qui à côté des talents reconnus, présente de jeunes artistes. Une lettre indique également qu'il avait mis de tableaux chez quatre marchands, leur nom n'est pas donné, mais celui de Petit s'y cache. Ses livres de comptes

ne sont pas connus, mais il y a tout lieu de penser que ce sont eux qui ont véhiculé l'intitulé ; il aurait dû, sinon, se perdre.

Reste à comprendre comment une grande toile peinte en Drenthe aurait pu atterrir chez Petit, puisque l'atelier hollandais de Vincent reste aux Pays-Bas lorsqu'il émigre en 1885.

Il faut que la toile ait été envoyée à Theo, de Drenthe ou peu après, et nous devons retourner à la *Correspondance*. On n'y trouve trace ni du titre ni de la description – cela qui nous dit au passage que ce n'est pas Theo qui a donné le nom à la toile – en revanche, une mention et deux envois. La toile est la seule à vraiment montrer la lande de bruyère dont Vincent annonce le 21 septembre «quelques études» qu'il n'enverra que sèches. Le premier envoi date du 24 septembre, trois études. Nous en ignorons à peu près tout mais assez pour dire que ce tableau n'a pas fait partie de l'envoi, elles étaient de petit format puisque l'une d'elles est signalées comme la plus petite, et peu sèches, Vincent n'est pas en Drenthe depuis quinze jours, ce qui a nécessairement provoqué un écrasement des cônes de pâte, que l'on ne retrouve pas ici. Un second envoi a suivi à la mi-novembre. Il concerne « six études » à montrer, même si Vincent doute qu'elles soient vendables, au marchand Jan Wisselingh. Trois des neuf oeuvres envoyées de Drenthe à Theo – sur les six que retient le catalogue pour cette période – sont restées dans la famille, laissant augurer que six autres se sont égarées en France, dont la *lande désertique*. Pourquoi « dont » ? Une étiquette collée sur le châssis fournit le chaînon manquant.

On y lit une information qui plante un premier repère, « P. Cluzel, 33 rue Fontaine », à deux rues d'où Vincent loge à son arrivée en 1886. De nouveau la géographie parle et elle est bavarde. Toulouse-Lautrec, ami proche, dont l'encadreur est Cluzel, habite à dix numéros de là, Degas en face, le siège de Goupil, qui emploie Theo, est à cent mètres. Le cadre parle lui-aussi. C'est un cadre d'occasion, des clous d'un ancien montage ont survécu, et le nouveau clouage irrégulier est celui d'un amateur. Comme les craquelures et l'état général, la trame et les arabesques dessinés par le refus d'huile nous garantissent par ailleurs une toile solide centenaire. Il ne manque plus désormais qu'à combler de petits vides pour reconstituer la séquence. Averti de l'activité et du rayonnement de la galerie Petit, Vincent sort acheter à Cluzel un cadre – légèrement trop petit – pour toile d'un mètre de large digne de la vaste galerie de la rue de Séze. Il va ensuite la mettre en dépôt, à

vingt minutes de chez lui, où elle restera 38 ans en souffrance, n'étant cédée que quatre ans après la mort de Petit. Personne ne s'en est soucié, l'intérêt que suscitent les oeuvres période hollandaise est alors fort modeste.

Il n'est pas dit si la toile était signée au départ, mais, la signature fut posée tôt, l'huile n'a pas fusé dans les fissures. Chacune des lettres est strictement conforme au connu et le petit retour courbe parti de la base du t au départ le trait de soulignement, est particulièrement typique.

Un grand peintre est un monsieur dont on n'oublie pas ce les images et on finit par voir avec ses yeux. En Drenthe Vincent voyait à travers les yeux de deux maîtres, Millet et Corot, pour lui aussi inaltérables, que le soleil.

Le petit personnage avec l'outil à l'épaule, vient – mais la conception de générale le disait déjà – de l'Eglise de Gréville si souvent évoquée de son de son maître. Mais il suffit de le lire : *« Quand on fait ainsi à travers la région un voyage qui dure des heures, – il avait partout vu, au début de son excursion vers Zweeloo, les motifs et le calme de Corot – on sent qu'il n'y a là, à proprement parler, rien que la terre à l'infini ... On ne sent plus rien, on sait seulement qu'il y a là de la terre et du ciel. ... on se rend compte que chaque petit point noir est un Millet. Je suis passé près d'une petite église ancienne, tout à fait « L'église de Gréville » de la petite toile de Millet qui est au Luxembourg; mais ici, au lieu du petit paysan à la bêche qui est dans le tableau, il y avait un berger avec quelques moutons, le long d'une haie. L'effet produit est d'ailleurs le même. »*

Le paysan se montrera de nouveau, un peu plus tard, à Nuenen. L'éclairage de pignon, qui réapparaîtra bien plus tard dans le midi de la France, atteste lui aussi la constance de Vincent.

Avant d'être un paysage, la toile fut une étude d'après modèle, venant encore croiser la trace d'un Vincent paysagiste et portraitiste. De meilleures radiographies diront, mais le fait que l'on ne distingue qu'un portrait d'homme occupant le quart de la toile suggère une étude inachevée. Les raisons de l'abandon sont à chercher dans les difficultés des débuts en Drenthe : « Je n'ai pas pu terminer les études commencées, parce que les modèles faisaient preuve de mauvaise volonté ».

La toile est de Vincent, elle fut exposée à Barcelone en 2004, mais elle ne figure pas encore au corpus du fait de l'attitude irresponsable du musée van Gogh qui, se figurant à-même de pré-trier sur photo, l'a écarté d'un mot. Mais que savaient au juste ces gens qui n'ont rien à ajouter et ne changent

pas d'avis ? En 1995, après quelque de dix ans à la tête du musée, Ronald de Leeuw écrivait, dans son *Van Gogh au musée van Gogh*, qu'au cours de son séjour de trois mois en Drenthe Vincent avait peint, *pour autant qu'on sache*, cinq tableaux». Qu'attendre d'un pareil temple ?

La grand majorité des neuf envoyés et de ceux que Vincent avait conservés et qu'il comptait faire encadrer en noir étaient sans doute, comme celui-ci, des faux van Gogh. Du très habile faux d'époque, la lumière et l'aride sobriété sont les siennes, les couleurs sont aussi les siennes, cela se voit et l'analyse de pigments le confirme.